

D'après les *120 journées de Sodome* du Marquis de Sade  
et plusieurs textes de Pier Paolo Pasolini

# MOURIR



# DUR

# DUR

Avec  
LUCA FIORELLO  
SIMON TERRENOIRE ET  
SIMON TESSIER

Oeil extérieur PIERRE MAILLET  
Création lumière SIBYLLE CABELLO  
Création costume ELOISE SIMONIS  
Projet de la compagnie LA DERNIÈRE BALEINE  
Soutenu par LE THÉÂTRE DES LUCIOLES

Le roman de D.A.F. de Sade dépeint l'expérience de quatre hommes de pouvoir qui, pendant cent vingt jours, s'enferment avec huit jeunes femmes et huit jeunes hommes pour s'adonner à toutes leurs passions et perversions. Ils sélectionnent également quatre narratrices ayant pour mission de leur échauffer les esprits et les sens grâce à leurs contes pornographiques. Ce sont ces récits qui vont nous intéresser. Le premier de tous est celui de Madame Duclos. Le récit de sa vie commence dans l'église où sa mère travaillait alors. Son histoire, ponctuée de nombreuses anecdotes sexuelles, raconte comment de l'église elle intégra un bordel, puis la manière dont elle en deviendra la maquerelle sans foi ni loi.



*Tandis que dans le silence des jardins  
brûlés par le frais soleil, dans le ciel  
embrumé sur la périphérie,  
se forme la figure de mon nouveau  
destin, atroce, dur, que fais-je, moi,  
pour ne pas le mériter, pour être  
défendu, au moins dans mon cœur,  
contre le mal que le monde a décrété  
pour moi ?*

*Je ne peux que trembler  
et je tremble, de plus profond de mes entrailles, moi, exclu  
par le monde que je ne sais pas haïr ni donc aimer,  
qui est finalement devenu ombre  
magnifique, irréelle – désormais seulement capable  
de m'écraser, non plus déterminer  
ma vie par sa vie. Impur  
et peut-être pas encore perdu  
dans ma pureté qui n'a pas d'âge,  
le monde ne sait donc que me punir, et moi  
je ne peux que trembler.*

Pier Paolo Pasolini

# INTENTION

Le Marquis de Sade écrit « Les 120 journées de Sodome » en prison en 1785 quelques années avant la révolution. Pier Paolo Pasolini adapte le roman en 1975 et tourne le film « Salò », une violente critique de la société fasciste et consumériste italienne des années 70. Les deux artistes interrogent la morale et les ténèbres de leur temps. Sade vivait dans une époque soumise à la monarchie et au clergé. Pasolini luttait contre la société bourgeoise fasciste italienne. A notre tour nous constatons aujourd'hui avec horreur, l'avènement de la marchandisation et de la réification de toute chose, de tout être vivant et corps humain. Sade et Pasolini nous montrent des corps sensuels, sexualisés, pleins de vigueur. Ce sont ces même corps qui sont violés, mutilés, manipulés par des forces et des idéologies qui font de ces puissances de vie leur propriété et leurs esclaves. C'est en redessinant et en contraignant les corps que les puissants dictent leur morale et leur loi et créent, par là même, une norme (autoritaire) et une soumission consentie (par la violence).

Nous souhaitons raconter comment la société d'aujourd'hui s'insère jusqu'au plus profond de nos chairs. Dans le sillon de Pasolini, nous décortiquons les « 120 journées de Sodome » et mettons en exergue les résonances qu'il peut avoir sur la morale et les normes sociales de notre temps, tout en gardant l'humour et la poésie du texte de Sade. La langue est d'une extrême finesse et le rythme idéal pour une adaptation au théâtre. Malgré un sujet aussi cru, Sade parvient à produire une littérature magnifique, drôle, effrayante, scandalisante et donc troublante. Faire du sublime avec de la merde, en plongeant dans les ténèbres et la noirceur humaine.

Nous retraçons ainsi le parcours fictionnel de Mme Duclos aussi appelée La Duclos ou Françon. Cette femme est prise au piège, dès le plus jeune âge, dans une société qui la conditionne et la violence, qui la maintient dans son statut de femme et d'objet sexuel condamnée à contenter ces seuls "messieurs" ou à enrichir quelques maquerelles. La Duclos est le produit d'une société patriarcale violente qui la contraint à remplir son rôle d'esclave et à intégrer toutes les formes de dominations de la société. Dans le récit de La Duclos, chaque rapport de domination est lié à l'argent. Dès sa première rencontre avec le monde des hommes, elle souligne avec excitation qu'elle en a « retiré douze sols ». Sade par ce biais montre comment La Duclos établit, dès le plus jeune âge, un lien entre la possession d'un capital et l'acquisition d'une certaine liberté ou autonomie. Cette idée va irriguer tout le récit. La Duclos choisit de s'émanciper en acceptant sa condition, en en faisant un choix singulier, renforçant par là sa fierté d'être ce qu'elle est. Elle décide de jouer le jeu, ce jeu imposé par la société qui l'opprime. Elle va travailler volontairement à sa propre servitude pour pouvoir s'imposer et finalement obtenir reconnaissance et richesse.

Dans « Salò », Pier Paolo Pasolini met en scène les personnages des narratrices dans un contexte éminemment théâtral. Elles font leur entrée dans des robes extravagantes, sont très maquillées, elles descendent lentement l'escalier de marbre pour enfin conter leur récit, accompagnées au piano telles des cantatrices chantant un lied de Schubert. Nous nous inspirons de ces figures pour notre unique narratrice Mme Duclos. La mise en scène extravagante de ces conteuses inspire le jeu et les costumes de celle-ci. Quelques poèmes issues de « Orgie » et de « Théorème », deux œuvres de Pasolini, offrirons au spectateur le temps d'une prise de recul dans laquelle il lui sera donné certains aspects de la pensée de l'auteur et donc de la pièce. Il s'agira principalement de sa critique acerbe du conformisme, du conditionnement et des normes imposées par la société, et, ainsi, de la lutte inéluctable dans laquelle sont plongés les êtres, leurs corps, leurs sexualités, leurs genres.

Sur scène, nous sommes trois acteurs, trois hommes blancs d'orientations sexuelles différentes. Nous souhaitons que les figures que nous interprétons ne soient pas assimilées à un genre en particulier, car si les personnages que décrit Sade sont des femmes, nous parlons, nous, de tous les individus, de tous les personnes violées et exploitées, femmes, homosexuel·les, transsexuel·les, enfants, personnes racisées... Le corps de La Duclos est un témoin de tous ces corps. C'est pourquoi nous souhaitons que soit lisible cette pluralité des genres et des corps sur scène. Le travestissement des acteurs, qui jouerons plusieurs personnages, sera à la fois un outil dramaturgique et un hommage aux luttes LGBTQIA+, à ces corps qui ont été humiliés et mutilés. Nous nous inspirons de la culture queer, tant par le choix des couleurs, des costumes et de la bande son, que par le jeu extravagant, burlesque et acide des shows dragqueen. Le spectacle touche au cabaret, au théâtre, au tour de chant et au show drag. Une forme spectaculaire où le beau et le burlesque, le monstrueux, l'anormal et l'homme normé, ses ténèbres et ses hontes se côtoient et se heurtent. C'est la lutte de la vie face à toutes les violences. Coûte que coûte transcender la violence non pour la taire et l'invisibiliser, mais pour être capable de se dresser face à elle, la dompter et reprendre possession de nos puissances de vivre.



# EXTRAIT

« Françon, j'ai une connaissance, et j'ose dire une bonne amie : on l'appelle Mme Guérin. Il y a deux ans que je la fréquente et elle n'a pas été, depuis ce temps-là, une semaine sans me faire faire une bonne partie, mais non pas des parties de douze sols, comme celles que nous faisons au couvent : il n'y en a pas eu une dont je n'aie rapporté trois écus. Tiens, en voilà la preuve, continua ma sœur en me montrant une bourse où il y avait plus de dix louis, tu vois que j'ai de quoi vivre. Eh bien, si tu veux suivre mon avis, fais comme moi. La Guérin te recevra, j'en suis sûre, elle t'a vue il y a huit jours en venant me chercher pour une partie ; et elle m'a chargée de t'en proposer aussi et que, quelque jeune que tu fusses, elle trouverait toujours à te placer. Fais comme moi, te dis-je, et nous serons bientôt au-dessus de nos affaires. Au reste, c'est tout ce que je peux te dire, car excepté cette nuit où je payerai ta dépense, ne compte plus sur moi, ma petite. Chacun pour soi dans ce monde. J'ai gagné cela avec mon corps et mes doigts ; fais-en autant. Et si la pudeur te tient, va-t'en au diable, et surtout ne viens pas me chercher ; car, après ce que je te dis là, je te verrais tirer la langue deux pieds de long que je ne te donnerais pas un verre d'eau. Quant à ma mère, bien loin d'être fâchée de son sort, quel qu'il puisse être, je te proteste que je m'en réjouis et que le seul vœu que je fais est que la putain soit si loin que je ne la revoie de ma vie. Je sais combien elle m'a gênée dans mon métier, et tous les beaux conseils qu'elle me donnait pendant que la garce en faisait trois fois pis. Ma mie, que le diable l'emporte et surtout ne la ramène pas ! Voilà tout ce que je lui souhaite. » N'ayant pas, à vous dire le vrai, ni le cœur plus tenace, ni l'âme beaucoup mieux placée que ma sœur, je partageai de bien bonne foi toutes les invectives dont elle accabla cette excellente mère et, remerciant ma sœur de la connaissance qu'elle me procurait, je lui promis et de la suivre chez cette femme et, une fois qu'elle m'aurait adoptée, de cesser de lui être à charge. « Allons, dit-elle, je vois à présent que tu es une bonne fille. Va, va, sois sûre que nous ferons fortune. Je suis jolie, et toi aussi : nous gagnerons ce que nous voudrons, ma mie. Mais il ne faut pas s'attacher, souviens-t'en. Aujourd'hui l'un, demain l'autre, il faut être putain, mon enfant, putain dans l'âme et dans le cœur. Pour moi, continue-t-elle, je le suis tant, vois-tu, à présent, qu'il n'y a ni confession, ni prêtre, ni conseil, ni représentation qui pût me retirer du vice. J'irais, sacedieu ! montrer mon cul sur les bornes avec autant de tranquillité que je boirais un verre de vin. Imite-moi, Françon, on gagne tout sur les hommes avec de la complaisance ; le métier est un peu dur dans les commencements, mais on s'y fait. Autant d'hommes, autant de goûts ; d'abord, il faut t'y attendre. L'un veut une chose, l'autre en veut une autre, mais qu'importe, on est là pour obéir, on se soumet : c'est bientôt passé et l'argent reste. »

# EQUIPE



## Luca Fiorello,

né en Savoie en 1993, Après nombre d'atelier au collège et une option théâtre au lycée, il commence ses études au Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire. Il étudie notamment avec Laurent Brethome et Magalie Bonat. Il intègre ensuite « l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne » dans la promotion parrainée par Pierre Mailliet avec qui il continue de travailler par la suite. Il y rencontrera Alain Françon, Elise Vigier, Cyril Teste, Olivier Neveux, Mathieu Cruciani, Tanguy Viel... En parallèle, Luca appartient à la Dôze Compagnie, qu'il a créé avec d'autres camarades il y a maintenant dix ans. Luca a également suivi une formation musicale de 10 ans en solfège, piano et chant. Etant passionné par cette esthétique, il participera à beaucoup de projet de théâtre musical, tel que l'opérette La Belle Hélène mise en scène par Vincent Martin ou encore Orphée et Eurydice de Gluck, ou encore Le piège de méduse d'Éric Satie, etc...

## Simon Terrenoire

découvre le théâtre au collège grâce à un atelier hebdomadaire puis avec l'option facultative de son lycée. Après une année en faculté de biologie, il entre au Conservatoire de Nantes pour trois années. Il est ensuite reçu dans le Cycle d'Orientation Professionnel Spécialisé du Conservatoire de Lyon. En 2014, il intègre la 27ème promotion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne où il rencontrera Pierre Mailliet, Alain Françon, Élise Vigier, Aristide Tarnagda, Cyril Teste, Olivier Neveux, Bruno Meysat, Tanguy Viel, Matthieu Cruciani, Delphines Noels, Thomas Salvador... En 2017 il fait partie de la nouvelle création de Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, "M comme Méliès". En 2018 il travaille avec Tiago Rodrigues pendant la 27ème édition de l'École des Maîtres. Il a joué à l'Opéra de Lyon dans Les Enfants du Levant mise en scène par Pauline Laidet en avril 2019. Aujourd'hui il poursuit la tournée de M comme Méliès et joue dans la dernière création de Pierre Mailliet Le bonheur (n'est pas toujours drôle) d'après Fassbinder en tournée à la saison 2019/20 et 2020/2021.



## Simon Teissier

commence la danse contemporaine dès son plus jeune âge, il se passionne tout de suite pour les pratiques mêlant artistique et corporel. Après une formation d'acrobate et d'équilibriste à l'École de Cirque de Lyon (ECL), il intègre le CRR de Lyon dans lequel il développe son jeu théâtral et rencontre ses futurs compagnons de la Dôze Compagnie. Depuis la fin de ses formations, il s'applique à mélanger théâtre et corporalité : d'abord dans son duo de cirque Logue [log], pour lequel il crée la Cie L'un Passe. Puis dans d'autres spectacles théâtraux et musicaux tels que Le piège de Méduse d'Éric Satie mis en scène par la Cie des Vierges Folles, Yvonne Princesse de Bourgogne de Witold Gombrowicz de la Dôze Cie, ou encore Les Estivants de Maxime Gorki mis en scène par Marie Devroux. Il intègre ensuite de nombreux spectacles de théâtre au sein desquels il est appelé comme "bougeur", à mi-chemin entre la danse, le cirque et le théâtre, avec lesquels il tourne au Festival des Nuits d'Été, au Théâtre des Clochards Célestes et de l'Élysée à Lyon,



## Pierre Maillet

est acteur et metteur en scène. Membre fondateur des Lucioles, décoré Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2017 il est actuellement artiste associé à la Comédie de Saint- Etienne, la Comédie de Colmar et au Théâtre-Scène Nationale de Narbonne. Il a mis en scène Fassbinder, Peter Handke, Philippe Minyana, Laurent Javaloyes, Lars Noren, Jean Genet, Copi, Rafaël Spregelburd, Tanguy Viel, Michel Foucault et Thierry Voeltzel, Paul Morrissey, Lee Hall... Cette saison il a mis en scène One Night with Holly Woodlawn, et a commencé l'adaptation de trois scénarios de Rainer Werner Fassbinder réunit sous le titre Le bonheur (n'est pas toujours drôle). Ces deux projets seront en tournée la prochaine saison. Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Guillaume Béguin et Matthieu Cruciani... Il a également joué sous la direction de Bruno Geslin, Marc Lainé, Jean François Auguste, Frédérique Loliée, Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Laurent Sauvage, Marc François, Mélanie Leray... Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Emilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller...



## Sibylle Cabello

Elle est née en 1992. Après son bac L en option arts plastiques, elle commence ses études par une année aux Beaux-Arts de Lyon en 2010, puis elle s'oriente vers les arts appliqués, elle rejoint l'école Olivier de Serre à Paris en 2011. Elle sort diplômée d'un BTS design Graphique en 2014. Elle entre à l'INSAS en mise en scène en 2014, durant son parcours elle se spécialise en lumière et scénographie, elle passe son diplôme de fin d'étude en éclairage. Depuis 2017 elle travaille avec la compagnie Transe Express, arts célestes de rue en parallèle d'autres projets. Elle a aussi travaillé avec des compagnies en tant que créatrice lumière, régisseuse, scénographe, performeuse, régisseuse générale. Elle aime à penser son métier comme une dramaturgie de l'image, et travaille très souvent en collaboration avec les porteur-euses de projet assez tôt dans le processus afin d'avoir le temps d'observer, de questionner. Elle voit ce métier comme une manière de donner du volume à un projet, parfois une autre lecture. Elle aime travailler avec des contraintes d'adaptabilité, et les lieux en dehors de la scène sont ses espaces de prédilection.

## Eloïse Simonis

costumière. Après avoir suivi une formation de plasticienne à La Martinière-Diderot, elle se concentre sur la réalisation propre au costume et obtient avec les félicitations du jury son Diplôme des Métiers d'Arts en 2015. Par les diverses expériences professionnelles (Opéra National de Lyon, de Bordeaux, de Paris, TNS, Centre d'Art Contemporain de Tbilissi ...) réalisées au cours de ses années d'apprentissages, Eloïse Simonis a acquis des savoir-faire multiples (dessin, patine, techniques de moulage, couture) tout en développant son goût pour les relations humaines, le rapport au corps et à l'intime. Aujourd'hui, elle combine productions de l'Opéra et projets en tant que conceptrice réalisatrice, où son goût pour l'exploration plastique et la subversion de matière mêlés aux gestes précis de la technique s'épanouissent pleinement.

